

IN G U L A R I T Y®

JOHN MALKOVICH
shot by Sandro Miller



LUXURY 2.0 MAGAZINE

N°

Le photographe américain Sandro Miller entretient depuis plusieurs années une collaboration amicale et artistique avec John Malkovich.

Dans sa dernière série, il fait voyager l'acteur dans l'histoire de la photographie. Le résultat est bluffant.

// American photographer Sandro Miller has enjoyed a close personal and professional relationship with John Malkovich for many years now. But the result of their latest collaboration in which Miller takes Malkovich on a journey through the history of photography is quite stunning.

MILLE ET UN
John Malkovich
PAR SANDRO
MILLER

// THE MILLER'S TALE ABOUT JOHN MALKOVICH

— VALÉRIE AURIEL



u premier coup d'œil, les clichés semblent familiers. Ces petites filles endimanchées, ce sont bien sûr les jumelles photographiées par Diane Arbus. Cet homme à la moustache érectile, c'est sans aucun doute Salvador Dalí. Et puis, le regard s'arrête, troublé. Ne serait pas la même personne sur toutes les photos ? Ne s'agirait-il pas de John Malkovich ? Ces photographies incroyables font partie d'une série du photographe Sandro Miller. « Il y a deux ans, je voulais rendre hommage à Irving Penn, mon mentor. J'ai observé John et il m'a semblé qu'il ressemblait un peu à Truman Capote. J'ai décidé de rendre hommage à Irving Penn en recréant sa photographie de Capote dans un angle.

Le résultat était étonnant, les retours tellement positifs. J'ai pensé que ce serait une idée magnifique de rendre hommage à tous les photographes qui m'ont influencé pendant quarante ans de carrière. » Si Sandro Miller a choisi John Malkovich, ce n'est pas un hasard. Ils se connaissent depuis dix-sept ans, alors que l'acteur était membre de Chicago. Le courant est tout de suite passé entre eux. Ils ont collaboré à de nombreux projets artistiques. « John est très certainement ma muse. Je trouve que c'est l'homme le plus intéressant du monde. Devant l'objectif, c'est un génie. Il comprend la lumière, la composition, le moment clef. Je n'ai jamais travaillé avec une personne qui donne autant de plaisir. »

Pour ce projet intitulé « Homage to John Malkovich : Photographic Masters », Sandro Miller a sélectionné une trentaine de clichés iconiques de 28 maîtres de la photographie. « Après avoir bu deux bouteilles de vin avec John, je lui ai présenté mon idée, il en est tombé amoureux. J'ai choisi John, car je savais au fond de mon cœur qu'il était le seul acteur prêt à s'incarner dans les différents portraits des images originales. Ma plus grande peur était qu'on ne prenne pas ce projet au sérieux. Je ne voulais pas réaliser une parodie. Ces images m'ont inspiré tout au long de ma carrière et ont fait de moi le photographe que je suis aujourd'hui. J'avais besoin de la perfection d'un acteur qui risquerait tout. » Sandro Miller a passé plus de huit mois à effectuer des recherches sur chacune des images, à examiner leurs moindres détails. Il s'est associé avec une styliste pour le choix des vêtements, un expert en maquillage et en coiffure, une spécialiste des décors. John Malkovich, quant à lui, s'est investi lors des prises de vue, étudiant l'attitude, l'expression des modèles. Ensemble, ils ont créé des photographies impressionnantes de ressemblance. Et le charisme de l'acteur apporte une légère touche surréaliste.

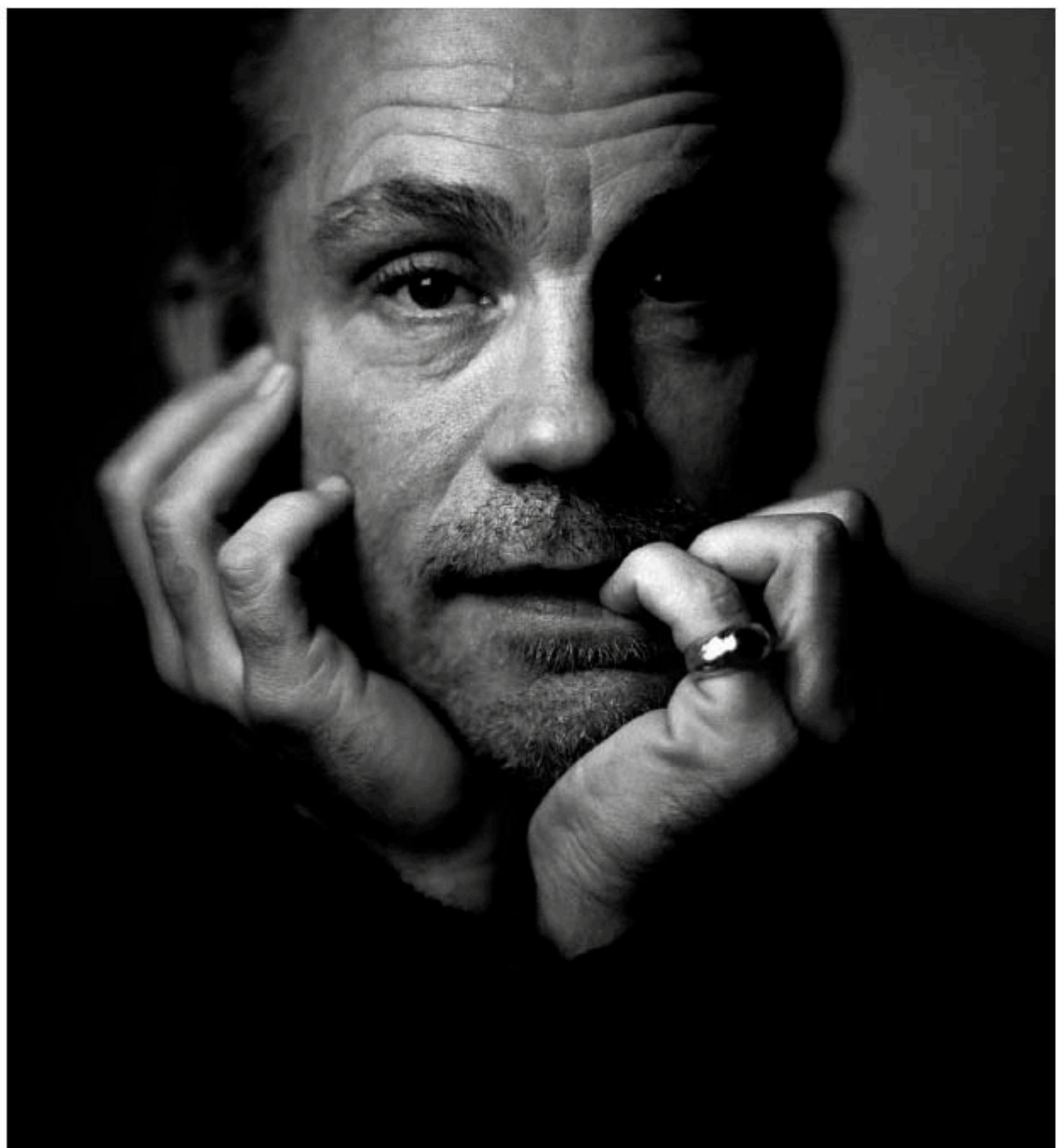
Avec cette série, Sandro Miller a beaucoup appris. « J'ai acquis une profonde connaissance de chaque image, bien plus profonde que je n'aurai pu imaginer. J'espère pouvoir susciter un nouvel intérêt chez les jeunes photographes pour qu'ils fassent eux aussi des recherches sur les classiques, qu'ils veuillent apprendre plus sur ces grands, très grands photographes. » Après avoir été exposée à la galerie Catherine Edelman à Chicago, la série parcourt désormais le monde. On pourra ainsi la voir cet été aux célèbres Rencontres d'Arles en France.

C'est l'homme
le plus intéressant
du monde.
Devant l'objectif,
c'est un génie.

« John est
Devant l'objectif, c'est un
la composition, le moment clef.
Je n'ai jamais travaillé avec une
que lui. Il est généreux et c'est

Malkovich, Malkovich,
Photographic Masters »,
une trentaine de clichés





// At first glance, these shots seem familiar. Those two little girls in their Sunday best – of course, they are the twins photographed by Diane Arbus. That man with the upward-pointing moustache is clearly Salvador Dalí. And then you look again, a little puzzled. Isn't that the same person in all the photos? Isn't that John Malkovich? These incredible pictures are part of a series by photographer Sandro Miller.

"Two years ago I wanted to pay homage to Irving Penn, my mentor," Miller explains. "I looked at John and it came to me that he looked a bit like Truman Capote. I decided to pay homage to Irving by recreating his photograph of Capote in a corner. The result was astonishing and the feedback on the work was so overwhelmingly positive that I decided it would be a wonderful idea to pay homage to all the photographers that have influenced me over my 40 year career."

It was not by chance that Miller chose Malkovich; the two have known each other for 17 years, meeting when the actor was a member of a famous Chicago theatre group. They hit it off at once and have worked together on numerous artistic projects.

"Most definitely John is my muse," says Miller. "I find John to be the most interesting man in the world. In front of the camera he is a genius. He understands light, composition, the decisive moment and is a pure perfectionist. I have worked with no other that has given more to my camera than he. He is giving, generous and a friend."

*For this project titled *Malkovich, Malkovich, Malkovich: Homage to Photographic Masters*, Miller selected some 30 iconic photos from 28 masters of photography. "After consuming two bottles of wine with John, I showed him my idea and he fell in love. I chose John because deep in my heart I knew he was the only actor who would be willing to morph into the numerous subjects portrayed in the original images. My biggest fear was that people wouldn't take this project seriously. I didn't want these to be a parody. These images inspired me throughout my career and developed me into the photographer I am today. I wanted and needed to honour these great photographers. I needed the perfection of an actor who would put everything on the line."*

Miller spent more than eight months carrying out research on each of the images, examining them down to the finest detail. He worked with a stylist on the choice of clothes, with hair and make-up experts and with a décor specialist. As for Malkovich, he threw himself fully into the project from the first shot, studying the attitude and expression of the models. Together they have created incredible lookalike photographs. And the actor's charisma adds a slight surrealist touch.

Miller says he learned a lot through this series. "I walked away with a very thorough knowledge of each shot in much more depth than one would imagine. My hope is to spark new interest from our young photographers to also research these classics, to learn more about these great, great photographers," he says.

After having been exhibited at the Catherine Edelman Gallery in Chicago, the series is now on a world tour. In France the photos will be on display at the famous Rencontres d'Arles festival.

John Malkovich

DANS LA PEAU DE...

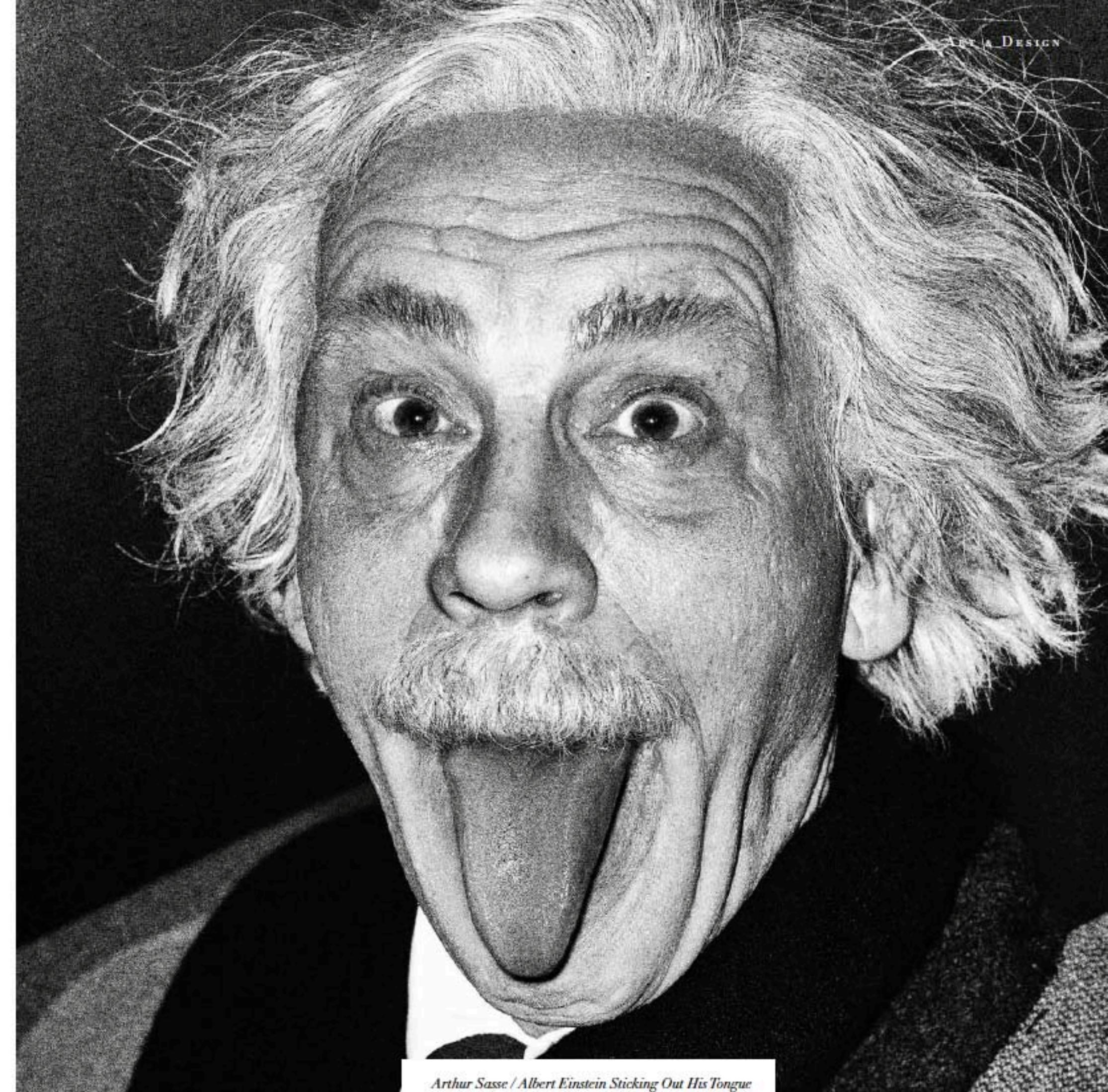
— LAURENCE MIJOIN-DUROCHÉ

Quelle banalité de qualifier un acteur de « caméléon » ! Car existe-t-il profession plus protéiforme que celle de comédien ? Ne choisit-on pas ce métier pour les mues régulières qu'il autorise ? Pour ne plus être soi ou, plutôt, pour être « autre » ? Forcément, dire cela de John Malkovich, avec quarante années de carrière au compteur, c'est enfonceer des portes ouvertes. Alors, essayons autre chose. Et si, comme son ami Depardieu, John Malkovich était avant tout un homme libre ? Et si cette si chère liberté était son moteur primordial, la raison de ses perpétuels changements d'état ? Bouillant, vaporeux, fluide, magnétique ou coriacé, l'électron Malkovich n'a cessé de modifier sa matière pour livrer toujours une nouvelle structure moléculaire, au cinéma ou au théâtre. Il est de ces créatures curieuses, avides de voir au-delà du monde où elles ont vu le jour. Son premier monde à lui, c'est Christopher, petite bourgade de l'Illinois, quatre heures à l'écart de Chicago. C'est là que ses parents – mère tenant le journal local, père éditant un magazine sur l'environnement – lui donnent le goût de la découverte. Des livres, de l'art, des autres. Dès lors, le jeune John est fait pour vivre tous azimuts, pour vivre mille vies. Résidant entre les États-Unis et la France, où il possède une propriété dans le Luberon (il parle d'ailleurs français et se revendique francophile), il sera interprète de théâtre et de cinéma, donc, mais aussi réalisateur (*Dancer Upstairs* en 2002), producteur (notamment du film indie culte *Juno*, sorti en 2007), metteur en scène de théâtre, chanteur d'opéra et même créateur d'une ligne de vêtements.

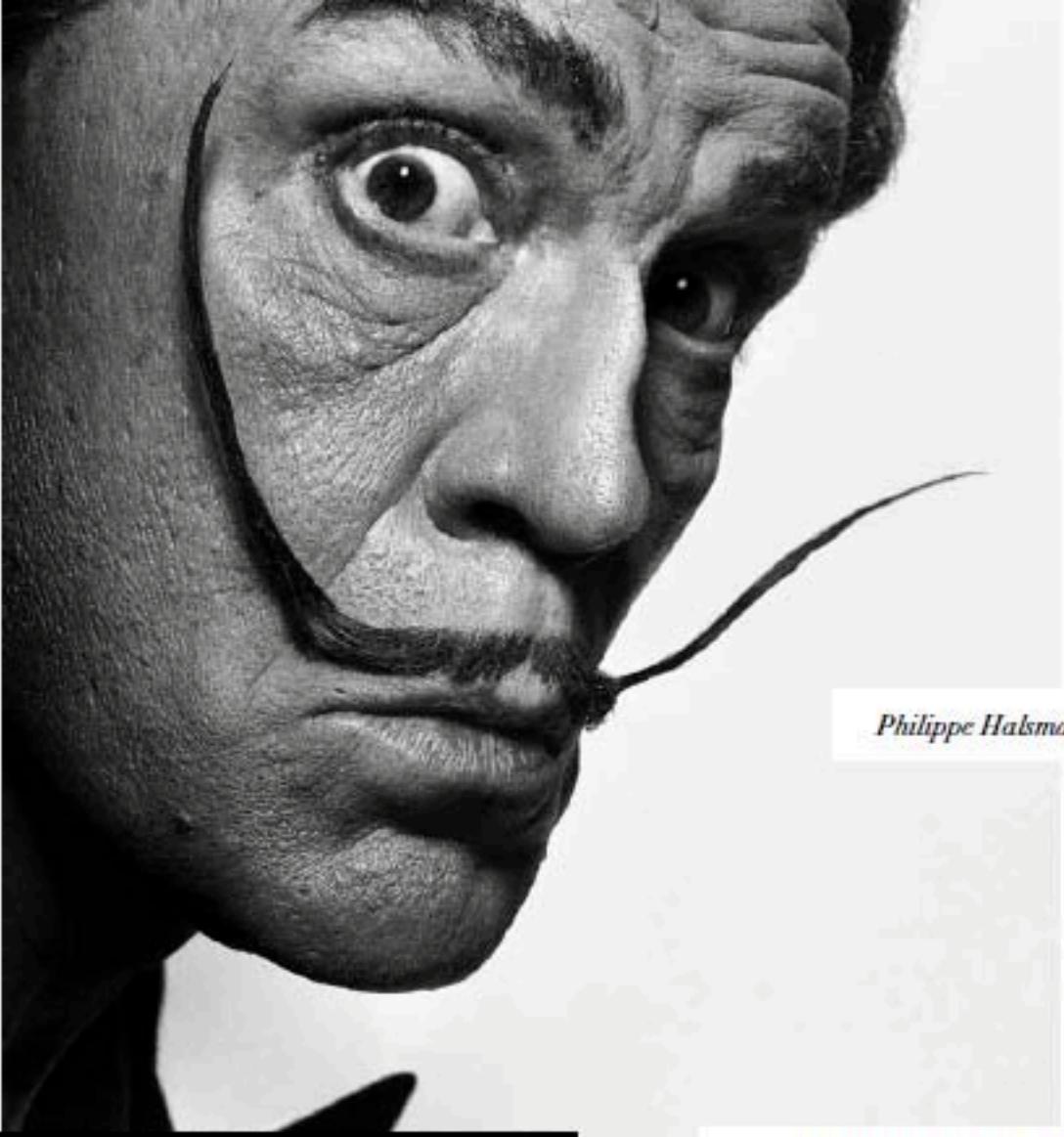
Célèbre & Anonyme

Sa première vie, il va l'entamer sur les planches, dès 1976, au Steppenwolf Theatre de Chicago, fondé par son ami Gary Sinise avec qui il partagera l'affiche de l'adaptation du roman de John Steinbeck, *Des souris et des hommes*, en 1992. Lennie Small, le géant simple d'esprit, lui offrira d'ailleurs l'un de ses rôles les plus mémorables.

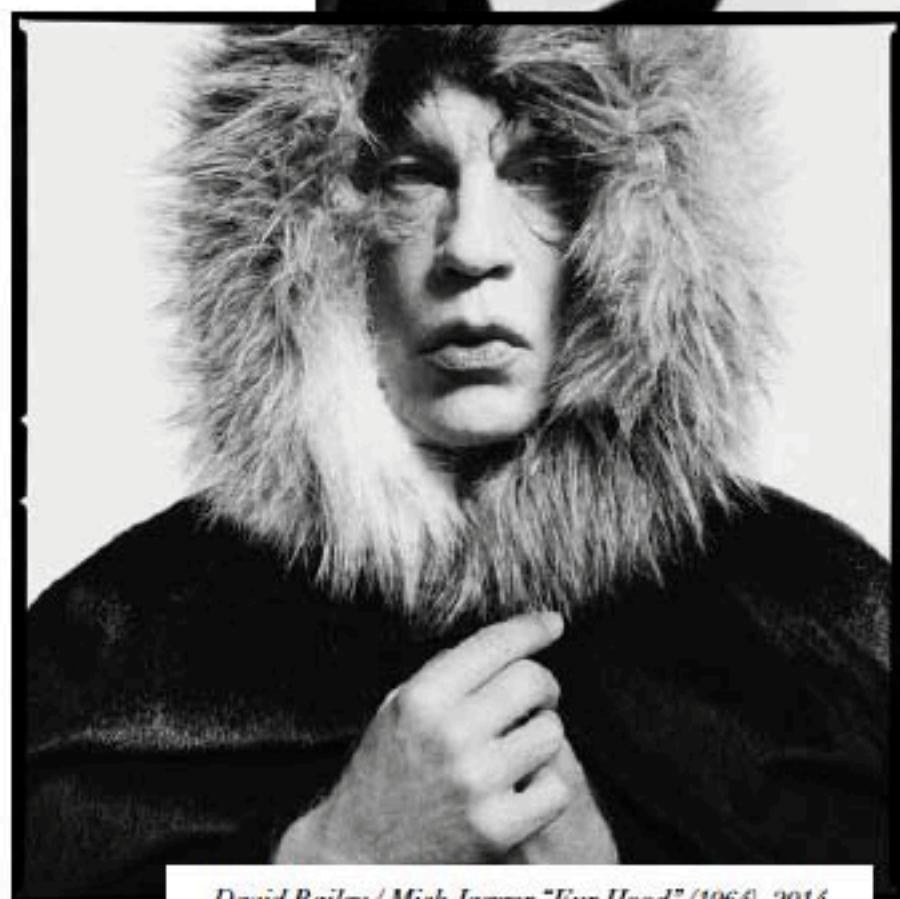
Mais ce n'est qu'une infime partie de la fantastique galerie de personnages qui jalonne sa filmographie. On repense à *Empire du soleil* de Steven Spielberg en 1987, aux *Liaisons dangereuses* de Stephen Frears en 1988, à *Un thé au Sahara* de Bernardo Bertolucci en 1990, aux *Ailes de l'enfer* de Simon West en 1997. Souvent second rôle, il vole la vedette aux têtes d'affiche. Car ce que l'on retient, c'est avant tout John Malkovich. Son visage étrange, entre la bienveillance et la folie, sa voix lente et suave, inimitable, son allure simultanément précieuse et rugueuse. Un animal pétri de paradoxes, et capable, donc, de se promener dans tous ses territoires et d'y être ce qu'il veut. Proie ou prédateur. Ange ou démon. Ou un peu de tout, à la fois. D'ailleurs, quel autre acteur star aurait pu tenir son propre rôle comme il l'a fait dans *Dans la peau de John Malkovich* de Spike Jonze (1999) ? Pour cette réflexion sur l'accomplissement personnel et la célébrité, il fallait un comédien sans étiquette ni carcans. Une star débarrassée de tous ses personnages, ultra célèbre et anonyme à la fois. C'est pour cette raison qu'immortalisé par Sandro Miller pour une incroyable série de clichés reproduisant des photos célèbres d'Einstein, de Marilyn Monroe, de Dalí ou d'Orson Welles, Malkovich a su se faire oublier dans chacune de ces peaux, laissant juste un grain de folie trainer dans un regard, une ride. Un caméléon, in fine.



*Arthur Sasse / Albert Einstein Sticking Out His Tongue
(1951), 2014*



Philippe Halsman / Salvador Dalí (1954), 2014



David Bailey / Mick Jagger "Fur Hood" (1964), 2014



Albert Watson / Alfred Hitchcock with Goose (1973), 2014

// JOHN MALKOVICH BEING ...

How banal to describe an actor as a "chameleon"? Because is there any profession quite as protean as acting? Do people not go into the profession exactly because it allows you to change so many times, to no longer be yourself but to be "other"? Of course, John Malkovich, who has already notched up 40 years in the business, would say. It is pushing at an open door. So let's try something else. What if, like his friend Gérard Depardieu, Malkovich was first and foremost a free man? And if this precious freedom was his primary driving force, the reasons for his perpetually changing state? Boiling, steaming, fluid, magnetic and tenacious, the Malkovich electron never stops altering the material to constantly offer a new molecular structure on both stage and screen. He is one of those curious creatures, eager to see more than the world into which he was born.

*His first world was Christopher, a small town in Illinois, four hours from Chicago. It was here that his parents – his mother ran the local newspaper and his father edited a magazine about the environment – gave him a taste for discovery: books, art, other people. From then on, the young John was made for living all over the place, for living a thousand lives. Living between the United States and France where he owns a property in the Luberon (he even speaks French and is a self-proclaimed Francophile), he acts in plays and films but he also directs (*The Dancer Upstairs* in 2002), produces (notably the cult indie film *Juno*, released in 2007), stage produces, sings opera and has even designed a line of clothes.*

Famous & Anonymous

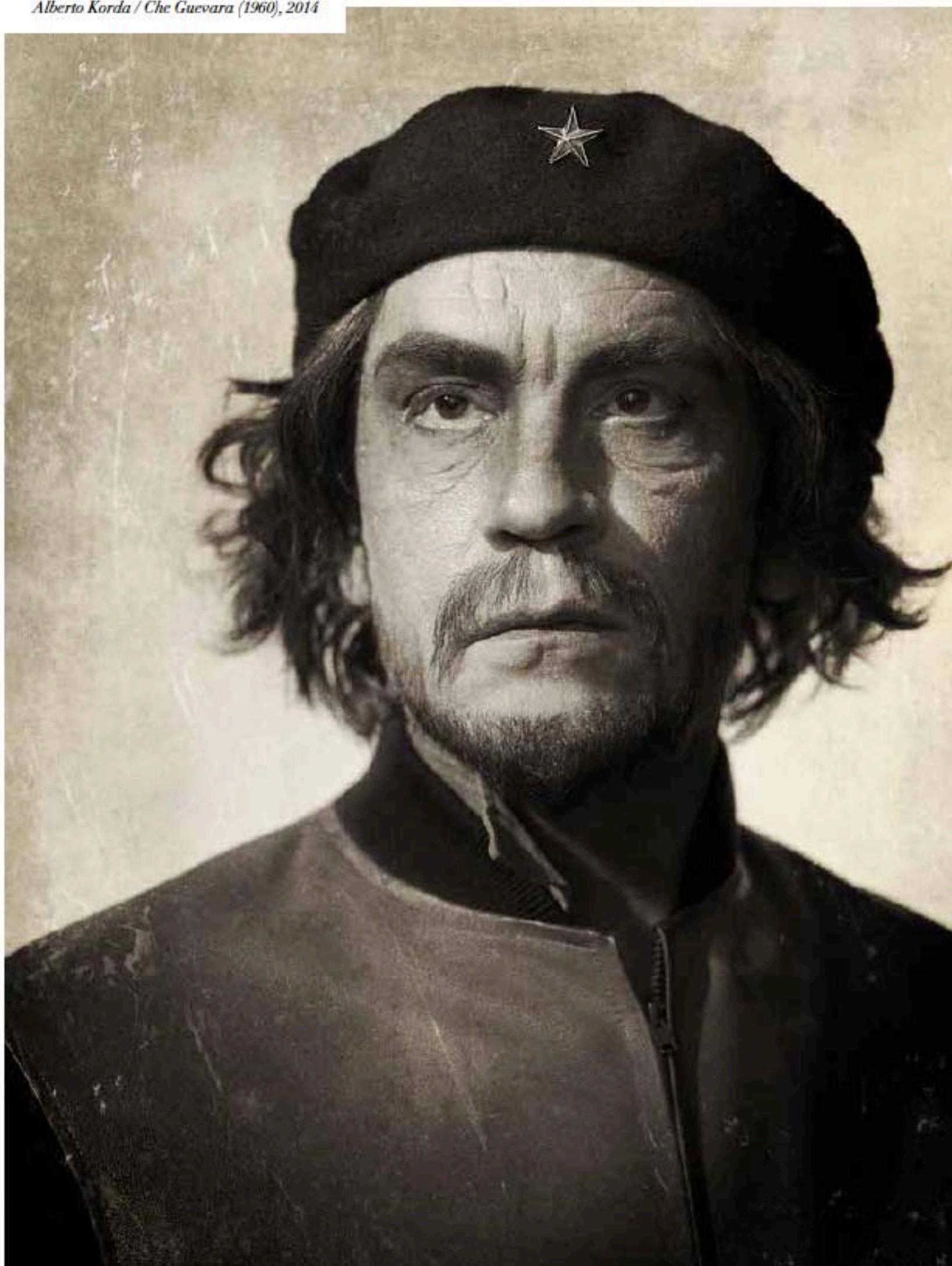
*He began his first life on the boards in 1976 in Chicago, at the Steppenwolf Theatre founded by his friend Gary Sinise with whom he shared billing in the stage adaptation of the John Steinbeck novel *Of Mice and Men* in 1992. Incidentally, Lennie Small, the mentally disabled giant, would offer him one of his most memorable roles.*

*But that is but a tiny part of the fantastic gallery of characters that decorate his filmography. One might mention Steven Spielberg's *Empire of the Sun* in 1987, or Stephen Frears' *Dangerous Liaisons* in 1988, or Bernardo Bertolucci's *The Sheltering Sky* in 1990 and Simon West's *Con-Air* in 1997. Often cast in a supporting role, he always stole the show. Because what sticks in your mind first and foremost is John Malkovich; his strange face wavering between kindness and madness, his slow and silky inimitable voice, his allure both precise and rugged. He is an animal mix of paradoxes and is therefore capable of wandering through any territory he chooses and being who he wants. Predator or prey. Angel or demon. Or a little of both at once. Indeed, what other star actor could have nailed a role in the way he did in Spike Jonze's *Being John Malkovich* (1999)? For such a reflection on personal achievement and fame, the film needed an actor with neither labels nor straightjackets; a star free from all his characters, super famous and yet anonymous at the same time. That is why, rendered immortal by Sandro Miller in an incredible series of photos replicating famous shots of Albert Einstein, Marilyn Monroe, Salvador Dalí and Orson Welles, Malkovich knew how to disappear into the skin of each one, leaving just a scintilla of craziness in a look, a wrinkle. A chameleon, to the last.*



Edward Sheriff Curtis / Three Horses (1905), 2014

Alberto Korda / Che Guevara (1960), 2014



Herb Ritts / Jack Nicholson, London (1988), 2014

